

Journal of Clinical Investigation

N° 72

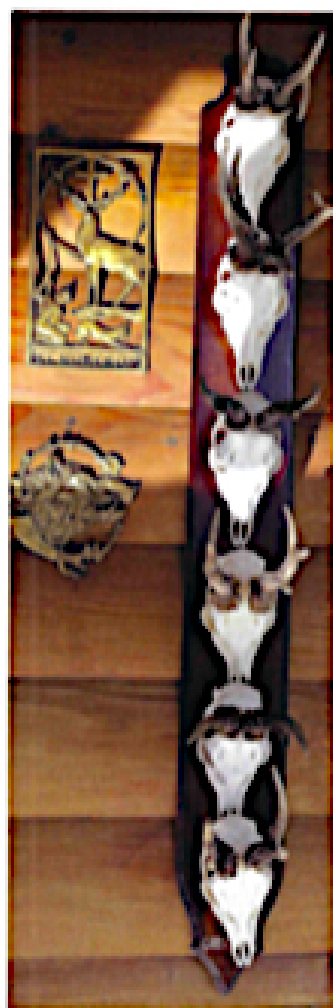
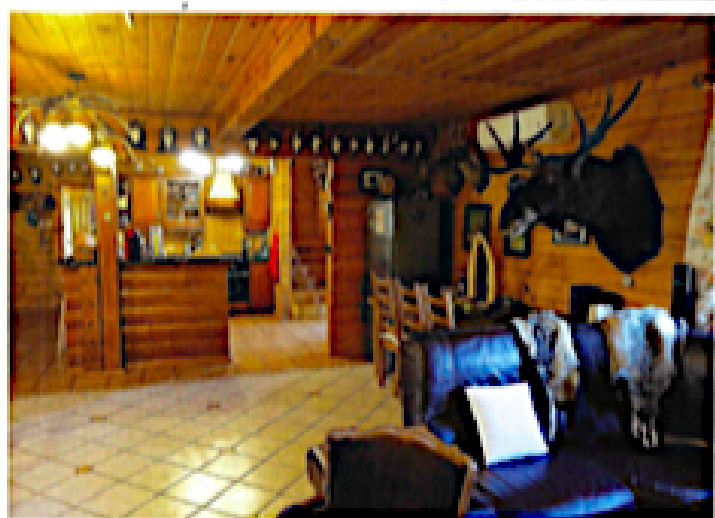
Portugal

Perdrix rouge de l'Alentejo

Paul Vialar

L'invitation à la chasse

Approches polonaises



À gauche: le perron de la luxueuse maison, entièrement dédiée à la chasse, qui hébergea notre séjour. En dessous: l'intérieur vaste et confortable, avec toutes les commodités souhaitables (cuisine très fonctionnelle et surtout une excellente cave à disposition). Ci-contre: sur tous les murs, de l'entrée, dans les escaliers, sur les poutres, des dizaines de trophées témoignant du potentiel cynégétique des lieux.

Quand d'impérieux désirs envahissent l'âme du chasseur, ils parasitent son esprit et sa conduite à tel point qu'en le voyant ainsi tourmenté le jour, on pourrait le croire par la suite indifférent à toutes les contraintes que lui imposent ses activités personnelles ou professionnelles. Mais c'est la nuit que le pire survient. Libéré de la conscience, l'imaginaire s'approprie ses rêves et y construit des quêtes fabuleuses, à la poursuite d'animaux mythiques, le réveillant à point d'heure, pour le trouver irrémédiablement déçu d'être si éloigné de la réalité. Pendant des semaines, des traques enchantées, des approches inouïes hantent les pensées du malheureux possédé. Il est perdu. Sa souffrance grandit et son malaise s'enfle au point qu'il n'aura pas d'autre issue que celle de céder à ses tourments.

À l'encontre d'Ulysse, nous ne nous sommes pas attachés au mât de

notre quotidien: cédant aux chants des sirènes, nous sommes partis chasser le brocard à l'approche en Pologne, sur les conseils de l'agence parisienne DHD Laika. Et c'est le cœur chargé du plus bel enthousiasme que nous atterrissons à Poznań.

Gérard, le maître des lieux, autodidacte hyperactif et passionné, nous attend à la sortie de l'aéroport. Pas de temps mort, nous partons en direction de la bourgade de Wolsztyn. Volubile, il profite du trajet pour nous faire le récit des aventures cynégétiques des chasseurs qui nous ont précédés. Sur le même territoire, certes en période de rut, deux amis ont eu l'opportunité de tirer plus d'une quinzaine de brocards en huit sorties. Une heure trente plus tard, nous posons notre sac dans un luxueux chalet, entièrement consacré à la chasse. Les trophées de chevreuils sont partout: sur la façade, dans l'entrée, les escaliers, sur

les poutres... Témoin de la richesse cynégétique des lieux, cette profusion de trophées conforte nos espoirs dans les lendemains qui chantent de cet ex-pays communiste.

Dès le soir de notre arrivée, bien qu'encore dans l'agitation du voyage (les déplacements en avion ayant perdu beaucoup de leurs charmes), Gérard nous glisse une carabine de très belle facture dans les mains (Kipplauf Chapuis en 7 x 65R) et nous partons découvrir la haute et majestueuse forêt. Il nous gratifie d'un *Darz bór!* ("la forêt est à vous!"), plus élégant que le mot de Cambroenne, avant de nous poster pour une courte séance d'affût. Mais la nuit s'avance trop vite et, mis en appétit, nous rentrons dîner.

Le lendemain, au lever du jour, nous sommes à pied d'œuvre, après avoir fait la connaissance de Stephan, notre guide de chasse. Grand, mince, les yeux bleus et le chapeau vissé sur la tête, il



Ci-dessus: autre brocard, en alerte.
L'approche s'annonce très délicate...

enfouies, tournant et virant sur notre lit, des chevreuils chimériques meublent nos rêves et nous empêchent de trouver le sommeil. Au matin, retrouvant la raison, nous nous efforçons d'avoir des pensées positives. Après tout, nous n'en sommes qu'au deuxième jour de chasse ! Sur ce territoire si renommé, où nous pensions lever la carabine à mi-séjour, d'autres brocards se présenteront, c'est sûr ! À moins que...

Au lever du jour, nous sommes à l'œuvre. Les vastes champs de betteraves, de pommes de terre, de maïs et de tournesols offrent aux chevreuils des abris lointains et sûrs dans lesquels ils disparaissent à la reposée. Quant aux chaumes ras et nus, les cervidés les traversent à la moindre alerte, comme des *cowboys* se hasardant hors de leurs fortins de rondins. Quelques chevreuilles (*Koja*, en polonais) filent déjà se mettre à l'abri de la forêt. Nous longeons les bordures des champs, en espérant y découvrir un beau brocard couché. Peine perdue. Reprenant la voiture pour changer de secteur, une pluie suivie d'une ribambelle de marcassins traverse la piste sous notre nez. Pas de doute : le gibier est bien là. La

forêt s'étend sur des milliers d'hectares au milieu desquels d'immenses prés offrent à la faune le gîte et le couvert. Un renard passe au loin, un de plus... Abandonnant le véhicule dans un chemin de traverse, nous abordons les rayonnantes prairies avec précaution, tout imprégnés par la sérénité communicative des lieux. Là, au sein de ces grands et beaux pâtis d'herbes grasses, tout perlés de rosée, nous sommes certains que des chevreuils se sont remis. Nous parcourons une prairie, puis une autre, vaste et longue, et encore une autre, étendue et calme. Nous y trouvons des chevreuilles et chevrillards au gagnage – mais de brocards, point.

La déconvenue des buissons creux de la sortie du soir nous laisse quelque peu songeurs, d'autant plus que, de nouveau, les « Oh là là ! » de Stephan meublent le lourd silence de l'habitable de la voiture. Cette fois, c'est un brocard que Gérard a tiré, alors qu'il était à l'affût sur le même mirador que la veille.

En nous, dans notre cerveau, cet organe de la raison (pas toujours à la chasse !), clignote alors, non pas la petite étincelle du doute, mais les lanternes du désenchantement. La réalité s'impose : pas un brocard, en cinq sorties ! Saint Hubert nous aurait-il abandonnés ? À moins que les fées Infortune et

Adversité ne se soient juchées à notre chevet...

Le lendemain matin, nous abordons la plaine au sortir de l'abri du bois. Et nos jumelles il y a, enfin, un très, très beau brocard, sombre, sans doute au trophée Kapital. Il est loin, très loin à plus de trois cents mètres, flanqué de deux chevreuilles. Malheureusement le village se profile dans l'axe de notre visée. Impossible de tirer. Nous attendons qu'il se déplace. Il fait quelques bonds dans notre direction, ravissant notre fébrilité. Puis, soudain, l'une des chevreuilles l'excite. Elle fuit vers le large en sens inverse. Il la suit sans s'arrêter. C'est fini, ils sont partis ! Les dieux nous sont décidément contraires...

Nous abordons la sortie du soir avec réserve et humilité, sans pour autant chercher sur notre front les stigmates de la résignation. La rose de notre espérance n'étant pas complètement fanée, nous nous postons à l'affût en bordure de forêt. En Vain. Le jour baissant, la volonté de retrouver le grand brocard entr'aperçu au matin nous pousse vers la plaine, traversant un premier champ, des chevreuilles s'enfuient. C'en est trop ! Brutalement, la discorde point. Il y a un très jeune brocard, pas celui de ce matin, ni un brocard quand même, deux charmes plus loin. En nous affranchissant d

Approches polonaises

tutelle de Stephan, qui n'a rien vu au travers de la fumée de sa cigarette, nous filons en bordure de forêt et profitons de l'ombre des arbres pour gagner du terrain. Nous voici agenouillés, le trépied déployé, la lunette de tir au maximum: dès que le brocard, sur pied, pénètre dans le réticule de la lunette, le coup part... Deux cents mètres plus loin, le succès est enfin couché sur le sol, au soir de la dernière sortie.

Au chalet, une surprise nous attend. Gérard, qui a partagé avec intensité nos aventures, sachant que le lendemain l'avion du retour est à treize heures, nous offre une matinée de chasse supplémentaire. Nous abordons cette dernière sortie avec une humeur mitigée. Depuis le début, nos certitudes ont été sérieusement ébranlées. Certes, hier, nous avons renoué avec le succès, en concrétisant un très beau tir d'élimination. Mais notre soif n'est pas totalement étanchée. Les beaux brocards nous ont mystifiés.

Nous longeons la bordure des bois. À peine le jour est-il levé que, déjà, les chevreuils se défilent dans la sylvie. Sans le contrôle de la raison, notre irritation l'emporterait. Néanmoins, dans nos jumelles, deux chevreuils se sont évanouis dans la plaine. Où sont-ils ? Nous patientons une bonne heure. Ils restent introuvables. Soudain, dans le lointain, la tête d'une chevrette émerge d'un champ de maïs ras. Nous nous y

rendons avec précautions, et abordons les sillons avec prudence. Il est là, à cent mètres, le grand brocard, couché, serein, nullement inquiet. Il ne le sera plus.

Quand nous le rejoignons, heureux, subjugués par son magnifique trophée, nous pensons que les dieux nous ont

enfin pardonné. Alors, nous comprenons, émergeant des profondeurs de notre humanité, pourquoi l'écho du surnaturel et l'intuition du mystique ont toujours incité, dans un rite propitiatoire, le chasseur à porter des amulettes ou à revêtir les ornements du religieux.

Le chevreuil inespéré
de votre serviteur,
quelques heures avant
de reprendre l'avion.



CARNET DE VOYAGE

Comment y aller ?

Au départ de la province, nous avons voyagé avec la compagnie Lufthansa qui a parfaitement géré les correspondances à l'aller et au retour. Marseille-Munich et Munich-Poznan. Au départ de Paris, il est envisageable de traverser l'Allemagne et de rejoindre la zone de chasse de Poznan à moins de deux heures de route de Berlin.

Les points forts

Beauté et diversité du territoire. Massifs forestiers de conifères et feuillus étendus sur 55 000 hectares entrecoupés de cultures et prairies, très propices à l'approche du chevreuil. Les grands cervidés et les sangliers y sont aussi très nombreux.

Plusieurs battues sont organisées chaque année pour des groupes de 8 à 12 fusils.

Proximité du territoire pour une escapade de chasse de quelques jours.

Logement au cœur du territoire de chasse, dans un chalet très confortable, voire luxueux.

Réceptif français très chaleureux, dès l'arrivée à l'aéroport de Poznan.

La taxation des chevreuils est au forfait, quel que soit le trophée.

Les points à améliorer

Difficile de faire mieux, et d'être aussi bien accueilli !

Les précautions à prendre

Les mêmes que pour une chasse à l'approche du chevreuil en France.

Avec qui partir ?

Nous sommes partis sur les conseils de Mathieu Breton, de l'agence DHD Laika qui, une fois de plus, a parfaitement su nous orienter.